

## La médaille d'or de l'abbé Arthur Bourdeaut

La Société archéologique de France, fondée en 1816, a attendu presque un siècle pour créer une médaille de récompense, dite « des travaux historiques » en 1910, module portable suspendu à un ruban vert et violet. Plusieurs années auparavant, la Société française d'archéologie avait fait frapper une médaille commémorative à l'occasion de son congrès tenu à Nantes en 1886. Cette mode des médailles de sociétés semble avoir éclo à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, modules non portables en bronze ou cuivre d'un diamètre d'environ 30 millimètres, qui portent le plus souvent l'année de fondation de l'association et non de son émission. On trouve ainsi des médailles des sociétés archéologiques du Forez, de l'Orléanais, de Béziers, du Midi de la France voire de Charleroi. Sans doute étaient-elles remises aux sociétaires méritants ou à une occasion particulière.



Figure 1 – Médaille du congrès de la Société française d'archéologie, Arcisse de Caumont, 1873 » entourant une reproduction de la statue d'A. de Caumont par Leharivel-Durocher; au revers « Société française d'archéologie – fondée en 1834, Congrès archéologique de Nantes – 1886 ».

## La médaille de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure

Le hasard nous a fait découvrir une médaille de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, module en vermeil de 37 millimètres, attribuée au revers « à Mr l'abbé A. Bourdeaut ». L'objet n'est pas courant et, si l'on reviendra sur le récipiendaire, l'origine de cette médaille mérite qu'on s'y arrête.



Figure 2 – Médaille d'or de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure attribuée l'abbé Bourdeaut (coll. particulière)

Médaille non portable, en vermeil, 37,5 mm, poinçon de la Monnaie de Paris (corne d'abondance « 1 argent ») sur la tranche, signée P. Tasset ; à l'avers une nef du xvi<sup>e</sup> siècle accompagnée de deux mouchetures d'hermines ; au revers gravure en creux « La Société Archéologique & Historique de Nantes & de La Loire-Inférieure à M<sup>r</sup> l'Abbé A. Bourdeaut », 1925, dans son écrin d'origine.

Dans la séance du 7 avril 1891, le marquis de Dion<sup>1</sup>, alors président de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure,

« informe l'assemblée que, désirant exciter l'émulation et encourager les travaux, le comité a décidé qu'une médaille d'or serait décernée, tous les trois ans, à la séance solennelle, à l'auteur de la plus intéressante communication sur le département ou l'ancien diocèse de Nantes. Un jury sera nommé par l'assemblée générale à la séance de novembre, la dernière année du triennat, et lira à la dernière séance de décembre son rapport, d'après lequel le vote aura lieu immédiatement. Le 1<sup>er</sup> concours sera clos le 1<sup>er</sup> novembre<sup>2</sup>. »

Ainsi est née la médaille d'or de la société, liée au concours triennal qui devait exister jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Outre cette intention louable de motiver la recherche historique et de notifier son excellence – intention que l'on retrouve plus tard dans les années 1980 – le marquis fait preuve d'une générosité certaine en prenant à sa charge la réalisation de ladite médaille. Il se rapproche de la Monnaie de Paris qui confie à Paulin Tasset (1839-1921) la gravure des coins. Cet artiste, élève d'Eugène-André Oudiné, a principalement travaillé pour la Monnaie de Paris où il a créé de nombreuses pièces de monnaie et médailles commémoratives ; il est l'auteur de plusieurs médailles de sociétés dont celles de la Société nivernaise Lettres, Sciences et Arts : *Revertimini Ad Antiquitatem*. Pour la société nantaise, il représente à l'avvers une nef du xvi<sup>e</sup> siècle, accompagnée de deux mouchetures d'hermines et arborant un pavillon de poupe herminé et, au revers, un cercle de guillochures et la mention circulaire « Société archéologique de Nantes ». Le dessin en est particulièrement fin et soigné. La médaille, d'un diamètre de 37,5 millimètres, est frappée en argent, dont plusieurs exemplaires en vermeil.

Les coins servent quelques années plus tard pour le cinquantenaire de la société, en 1895, avec un revers spécifique : une légende centrée « cinquantenaire de la société archéologique de Nantes – 1845-1895 » accompagnée de trois mouchetures d'hermines. La médaille est en bronze pour les simples associés, en vieil argent pour les membres du bureau et en or pour le président, Stéphane de La Nicollière-Teijeiro. Et quand le nom de la Société est modifié en 1923 – Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure –, le revers ne comporte plus que les guillochures, les mentions et attributions éventuelles étant désormais gravées. Si bien que l'on peut dénombrer quatre coins conservés à la Monnaie de Paris : un pour l'avvers et trois pour le revers.

---

1. Louis de Dion de Wandonne, né à Paris en 1824, décédé à Carquefou en 1901, a servi dans la Garde nationale au cours de la guerre franco-prussienne et a été décoré de la Légion d'honneur en 1871. Il a présidé la Société en 1890-1892. Il est le père du marquis Albert de Dion, industriel et homme politique.

2. *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, t. 30, 1891, p. 31.



Figure 3 – La première médaille de la société (avers et revers, coll. particulière)



Figure 4 – Médaille du cinquantenaire de la société (coll. particulière)



Lors des obsèques du marquis de Dion le 30 avril 1901, le baron de Wismes prononce l'éloge funèbre<sup>3</sup> et évoque en ces termes la création de la médaille de la société :

« Il voulut laisser à la société un gage perpétuel de son passage parmi nous. Par ses soins, une médaille portant la nef aux voiles semées d'hermines fut gravée à la Monnaie et vint récompenser les magnifiques travaux du vicomte de Lisle, du marquis de L'Estourbeillon, du chanoine Guillotin de Corson, du marquis de Balby de Vernon<sup>4</sup>, de l'abbé Durville et de René Blanchard, déjà lauréat de l'Institut.

3. *Ibid.*, 1901, t. 42, p. 75-77. L'erreur de date donnée dans la publication – 1902 – résulte du décalage entre l'année du *Bulletin* et celle de sa parution.

4. Ce marquis n'a pas été lauréat ; sans doute une confusion du baron de Wismes.



Figure 5 – Albert-Guillaume-Louis-Joseph, marquis de Dion (1824-1901), président de la Société archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure (1890-1892)

Le coin, donné par lui à la société pour son usage exclusif – elle a déjà excité l'envie, cette belle médaille – sert à la commémoration de notre cinquantenaire en 1895. De cette initiative intelligente, de ce don généreux, nous garderons au marquis de Dion une éternelle reconnaissance. »

Le concours triennal

Créé en 1891, le concours triennal devait voir son premier lauréat désigné en décembre 1892. C’est le vicomte Pitre de Lisle du Dréneuc qui en est l’heureux élu, pour ses recherches archéologiques sur les origines de Nantes. Les deux suivants obtiennent la médaille d’or pour des travaux spécifiques : le marquis Régis de L’Estourbeillon en 1895 pour ses quatre volumes d’« *Inventaires sur les [sic pour des] des archives des châteaux bretons* », le chanoine Amédée Guillotin de Corson en 1898 pour la publication des *Grandes seigneuries de Haute-Bretagne*. Il est précisé que la médaille est de vermeil et, la même année, deux autres médailles d’argent sont décernées à René Blanchard et au chanoine Georges Durville, première entorse au « règlement » initial. On verra par la suite des lauréats dont les travaux sont signalés, d’autres méritant la distinction pour leurs recherches d’une manière générale ou pour services rendus, ce qui sera monnaie courante à partir du concours de 1922. Au cours de la Grande Guerre, les attributions sont ajournées (1916 et 1919) mais les lauréats sont couronnés, quasiment sans concours, *a posteriori* le 2 décembre 1919, les médailles étant remises en 1920 ; mais comme Blanchard (concours de 1916) est décédé entre-temps, on remet diplôme et médaille à sa fille. Il en est de même pour la médaille de 1928, Dominique Barthélemy se substituant à Léon Delattre, et pour la médaille de 1934, attribuée à Marcel Chauvin pour ses travaux sur les tribunaux de Nantes, qui meurt avant même la proclamation du résultat : la médaille d’or est remise à sa veuve qui est entrée dans les ordres, tandis que deux autres membres de la société se partagent *ex aequo* une médaille d’or : le colonel Paul Balagny et le docteur Georges Halgan. Ces aléas et accommodements avec l’esprit insufflé par le marquis de Dion jalonnent ainsi le concours triennal dont la désignation du lauréat par l’assemblée générale est ensuite confiée à une commission spéciale ; il faut dire qu’en 1940, les effectifs de la société s’élèvent à 607 membres ! Cela dit, ce sont vingt et une médailles d’or et deux d’argent qui sont décernées de 1892 à 1940 au titre du concours triennal. Celui-ci ne survit pas à la Seconde Guerre mondiale, mais la liste publiée régulièrement dans le *Bulletin* continue de paraître jusqu’en 1952.

| Année | Lauréat                                                                                                                    | Fonction                                                                           | Motif                                                |
|-------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| 1892  | vicomte Pitre de Lisle du Dréneuc                                                                                          | conservateur du musée archéologique                                                | recherches archéologiques sur les origines de Nantes |
| 1895  | marquis Régis de L’Estourbeillon                                                                                           | président de la Société polymathique du Morbihan                                   | <i>Inventaires des archives des châteaux bretons</i> |
| 1898  | chanoine Amédée Guillotin de Corson<br>René Blanchard (médaille d’argent)<br>chanoine Georges Durville (médaille d’argent) | historien<br><br>archiviste de la ville de Nantes, vice-président<br><br>historien | <i>Grandes seigneuries de Haute-Bretagne</i>         |

|      |                                                                            |                                                                                   |                                                                                                   |
|------|----------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1901 | comte Paul de Berthou                                                      | archiviste paléographe                                                            | ensemble de ses travaux et publication du <i>Bulletin</i>                                         |
| 1904 | Félix Chaillou                                                             | avocat                                                                            | découvertes du site des Cléons et publications                                                    |
| 1907 | chanoine Georges Durville                                                  | historien                                                                         | travaux sur la ville et le diocèse de Nantes                                                      |
| 1910 | Léon Maître                                                                | président (1902-1904)                                                             |                                                                                                   |
| 1913 | Paul Soullard                                                              | numismate, vice-président                                                         | ensemble de ses travaux et collection de monnaies bretonnes                                       |
| 1916 | René Blanchard †                                                           | archiviste de la ville de Nantes, vice-président                                  |                                                                                                   |
| 1919 | Alcide Leroux                                                              | ancien président                                                                  |                                                                                                   |
| 1922 | baron Christian de Wismes et baron Gaëtan de Wismes                        | anciens présidents (1905-1907, 1914-1919)                                         | services rendus à la société                                                                      |
| 1925 | abbé Arthur Bourdeaut                                                      | historien                                                                         |                                                                                                   |
| 1928 | Léon Delattre †<br>Dominique Barthélemy                                    | agent-voyer principal<br>secrétaire général                                       | travaux sur Nantes                                                                                |
| 1931 | Georges Jochaud du Plessix                                                 | président (1920-1922, 1929-1930)                                                  | travaux sur les guerres de Vendée et la préhistoire                                               |
| 1934 | Marcel Chauvin †<br><br>colonel Paul Balagny<br><br>docteur Georges Halgan | juge de paix<br><br>président (1935-1938)<br><br>président (1926-1928, 1939-1944) | travaux sur les tribunaux de Nantes<br><br>travaux sur les civilisations étrangères et coloniales |
| 1937 | Joseph Senot de La Londe                                                   | vice-président                                                                    |                                                                                                   |
| 1940 | commandant Mollat<br>Henri Sorin                                           | président (1931-1934)<br>agent-voyer                                              |                                                                                                   |

Tableau des médailles (\* sauf indication contraire, il s'agit de médailles d'or)

## L'abbé Bourdeaut, lauréat du concours triennal en 1925

Lorsqu'il est distingué en 1925 lors du concours triennal, l'abbé Arthur Bourdeaut a déjà à son actif de nombreuses recherches et publications. Il a reçu des suffrages lors des concours de 1916 et 1922. Vice-président de la Société en 1925, il fait partie du « groupe des ecclésiastiques totalement engagés dans le ministère, mais dont la recherche occupe tous les loisirs <sup>5</sup> ». Né à Saint-Géréon en 1873 dans une famille de viticulteurs, il fait ses études au collège d'Ancenis avant d'entrer au grand séminaire

5. LAUNAY, Marcel, « Prêtres érudits ou prêtres historiens ? L'exemple nantais, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle », dans TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne, du Moyen Âge au milieu du XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 223-232.



Figure 6 – La Société archéologique en excursion à Champtoceaux en 1908 (coll. Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique)

L'abbé Bourdeaut pourrait être l'ecclésiastique le plus jeune, sixième personnage à partir de la droite.

de Nantes et d'être ordonné prêtre en 1898. Il intègre ensuite la faculté de théologie d'Angers où il soutient une thèse intitulée *L'apologétique du XVIII<sup>e</sup> siècle vue au travers des écrits de Monseigneur Duvoisin, premier évêque concordataire de Nantes*. Il est ensuite vicaire dans plusieurs paroisses du département (Vieilleville, Nozay, Sainte-Anne et Notre-Dame-de-Bon-Port de Nantes) puis est nommé chapelain de Saint-Pasquier. C'est un « travailleur enragé » dont les études portent sur l'histoire régionale, publiées dans le *Bulletin de la Société archéologique (et historique) de Nantes et de la Loire-Inférieure* (1910-1940) mais aussi dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1933). On lui doit notamment des publications sur les origines de la ville du Gâvre (1910), Joachim du Bellay (1912), Jean de Rieux (1912), Châteaueux (1913) et le caractère moral de Jean V (1914), ou encore des recherches d'histoire de l'art : la fresque du Loroux (1922), la chapelle de la Bourgonnière en Anjou (1925), les vitraux de Montrelais (1929), Notre-Dame-du-Murier à Batz-sur-Mer (1934). Les tables de ces périodiques donnent la liste de ses contributions à l'histoire de Bretagne et de Loire-Atlantique. Il ne publie qu'un seul ouvrage, en 1928, sur *Maumusson pendant la Révolution*. Émile Gabory témoigne de sa méthode : « Acharné à la poursuite d'un document sûr, l'abbé Bourdeaut n'avancait un détail, un fait, que s'il avait des preuves rigoureuses de son authenticité absolue. Ce fut un vrai savant, ayant l'horreur de l'à peu près<sup>6</sup> ».

6. *Id.*, *ibid.*

Mais il ne dépasse pas le cadre de l'étude locale ou circonscrite à un événement, une personnalité ou un monument. Fatigué et malade, il quitte son ministère nantais pour se retirer dans sa commune natale où il s'éteint en décembre 1944. Le chanoine Jean-Baptiste Russon lui consacre une nécrologie dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* de 1945. Tous ses papiers sont légués au collège d'Ancenis sous la sauvegarde du supérieur qui dépose le fonds à une date indéterminée aux Archives départementales de Loire-Atlantique : sous-série 107 J, 155 articles (227-382)<sup>7</sup>, tandis qu'une autre partie, moindre, rejoint les Archives historiques du diocèse de Nantes : sous-série 2 Z 08, 82 articles<sup>8</sup>.

## Dernières médailles, nouveaux prix

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique n'attribue plus aucune récompense pour travaux historiques. Cependant, quelques médailles d'or sont décernées à des personnes méritantes : en 1969 à Annick Baudry-Souriau, secrétaire générale<sup>9</sup>, en 1976 à Louis Bouchaud, bibliothécaire<sup>10</sup>, enfin en décembre 1980 à Andrée Viaud (1920-1997), secrétaire générale<sup>11</sup>. Outre son action au sein de la société, on doit à

---

7. Les papiers du chanoine Arthur Bourdeaut ont été réunis artificiellement avec ceux de René Blanchard. Ils rassemblent des notes, références et copies de documents sur des sources et bibliographies d'histoire de Bretagne, l'histoire religieuse, civile, littéraire, les beaux-arts et l'archéologie, des généalogies et biographies, des notes sur des localités et seigneuries, quelques papiers personnels.

8. Outre sa thèse de théologie, les papiers Bourdeaut conservés ici se rapportent à ses recherches historiques : histoire de Vieilleville, des guerres de Vendée, des relevés de registres paroissiaux, des pièces originales et des copies d'archives. Le répertoire de ce fonds a été rédigé en 2011 par Jean Bouteiller, avec une introduction et une bibliographie.

9. Annick Baudry-Souriau (1907-1975), entrée à la Société en 1928, est secrétaire adjointe puis secrétaire générale de 1955 à 1969 ; outre ses conférences et publications, elle participe activement à la vie de la société et a laissé des archives conservées aux Archives départementales de Loire-Atlantique sous la cote 157 J (dépôt de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique).

10. Louis Bouchaud (1896-1984) est entré à la société en 1920. Il a été secrétaire général de 1953 à 1957 puis bibliothécaire de la société jusqu'en 1982 ; on lui doit le classement de la bibliothèque et la rédaction d'un fichier détaillé. Il est également l'auteur de nombreux articles publiés de 1922 à 1972.

11. Andrée Viaud est entrée à la société en 1949 et a occupé le poste de secrétaire générale de 1978 à 1993. Elle a secondé efficacement les présidents successifs pendant quinze ans, assurant l'organisation des conférences et excursions, la publication du *Bulletin*. Elle a aussi fait don de vingt-six plaques commémoratives apposées à Nantes par la société.

Andrée Viaud d'avoir créé et subventionné, en 1980, deux prix annuels<sup>12</sup> destinés à récompenser des travaux inédits sur le département, principalement de jeunes chercheurs universitaires. C'était en quelque sorte ressusciter sous une autre forme le concours triennal du marquis de Dion. Et c'est elle qui a reçu la dernière médaille d'or de la société.

Jean-François CARAËS  
Président honoraire de la Société archéologique  
et historique de Nantes et de Loire-Atlantique

---

12. L'unique prix initial avait été dénommé « Connaissance du passé ». L'année suivante, il a été doublé par le prix « Hier et aujourd'hui », puis triplé en 1987 avec le prix « Léon Maître ». À partir de 1996, les prix ont été réduits à deux : « prix d'histoire de la société » et « prix Léon Maître », le premier prenant le nom de « prix Andrée Viaud » en 1999 ; ils ont été régulièrement attribués jusqu'en 2016. On compte ainsi 82 lauréats en près de quarante ans.